

ALTERRANDONNÉE DU DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 2017 DE SAINT-JUST À SAINT-MARCEL

Départ devant le Conseil Départemental

Rien à voir avec Saint-Just, le révolutionnaire membre du comité de salut public qui disait que « le bonheur est une idée neuve en Europe », il ne croyait pas si bien dire. Le quartier doit son nom à Just, un adolescent de 13 ans martyrisé au IV^{ème} siècle.

En 1876, au n°56 de l'avenue Saint-Just, sur la place qui se situait au kilomètre 3 de la route 8bis de Marseille en Italie, à l'emplacement du conseil général, la Compagnie générale française des tramways installa un dépôt des tramways avec des écuries pour 500 chevaux, ainsi que des remises et des ateliers pour les voitures. Les installations sont ensuite adaptés pour la traction électrique. Ce dépôt de la RATVM qui comportait aussi des ateliers de construction et de réparation ferme à l'été 1975 et est rasé à l'automne 1983. La 1^{ère} pierre de l'hôtel du conseil départemental fut posée en février 1992 pour une mise en service en 1994 (architecte William Alsop).

Aux 46 et 48, avenue de Saint-Just à l'emplacement du Dôme ouvre en 1940 à la place des anciennes huileries Verminck qui comportaient même une cité ouvrière attenante, une caserne des Marins Pompiers fermée en 1995 et démolie un an plus tard. Le Dôme compte 8.000 places sur 6.500 m² réalisée par le cabinet d'architectes Sloan et dont la coque en métal a été fabriquée aux chantiers navals de Saint-Malo.

En face au n°59, l'Évêché de Marseille vend en 1837 à Mère Marie des Anges, supérieure de la congrégation, un terrain sur lequel elle fait construire des bâtiments faisant office de logements et de pensionnat de demoiselles. Elle achète également en 1851 un bâtiment annexe, « La Colombière », qui fut utilisé comme école de demoiselles. Par crainte d'une nationalisation éventuelle, le tout est constitué en 1888 en société civile, dite des « Dames Réunies ». Après la seconde guerre mondiale, les bâtiments servirent à la fois de foyer étudiant, mais aussi de dispensaire et de centre aéré pour les jeunes du quartier. Aujourd'hui, il subsiste toujours une maison de retraite de 80 lits. Sur ce même terrain, Habitat et Humanisme Provence a inauguré en novembre 2014, un ensemble immobilier social, constitué de la pension de famille Hippone et de la résidence intergénérationnelle Saint-Just, pour 63 ménages pour des personnes à faibles ressources et souffrant d'isolement, ayant besoin de se stabiliser et de prendre un nouveau départ dans la vie. On y trouve également le foyer Saint-Just qui est une maison de retraite pour prêtres et non ouvert aux laïcs. Enfin, l'Arche y accueille en internat huit personnes ayant des déficiences intellectuelles.

Emprunter à droite rue Alphonse Daudet : c'est l'ex-grande rue de Saint-Just dont la dénomination a changé en 1927 : on la dénommait « la Canebière de Saint-Just » tant les commerces et les artisans y étaient nombreux.

n° 18 : il y avait là un atelier de mécanique tenu par un M. Satre dont l'un des deux fils, dénommé Pierre, ingénieur aéronautique, fut le réalisateur dans les années 50 de l'avion Caravelle.

n°38 : pharmacie qui est le plus ancien commerce de Saint-Just, fondé en 1867.

bar-tabac des Colonnes : géré pendant de nombreuses années par la famille Bourrely, il a toujours fait partie du paysage et figure sur nombre de cartes postales. Autrefois siège de nombreuses associations sportives et culturelles.

n° 61 : ancienne bastide dénommée la Maison du Peuple face à l'église, et créée en 1906 par l'abbé Suchet pour en faire un centre social avec patronage, catéchisme, école paroissiale, groupes artistiques dont fanfare, colonies de vacances.

à droite boulevard des Tilleuls : on appelait l'entrée du boulevard des Tilleuls la place Saint-Just qui était le centre du quartier où on trouvait le commissariat de police, la poste, l'octroi et le bar Niston.

Église Saint-Julien : l'église fut initialement construite en 1045. Mais, au début du XIV^e siècle, le quartier Saint Just se dépeupla et l'édifice fut laissé à l'abandon et tomba en ruine. Il fallut attendre la fin du XVII^e siècle pour que le quartier se relève et que l'église soit rebâtie. La nouvelle église fut bénite le 20 Juillet 1711 par Mgr de Belsunce. Elle subit quelques transformations en 1837 et prit, à peu de chose près, son aspect actuel. Le clocher fut élevé sous le Premier Empire et est surmonté d'une statue. Il comporte quatre cloches datant de 1858 en volée rétro-équilibrée donnant les notes suivantes : Cloche 1 : Sol#3 - Cloche 2 : La#3- Cloche 3 : Do#4 - Cloche 4 : Fa4. Seules les cloches 1 et 2 sonnent correctement, la cloche 3 n'a pas démarré et la 4 a probablement des problèmes au niveau des paliers.

Traverser le Jarret sur la passerelle

Le Jarret : contrairement à l'Huveaune qui est un fleuve, le Jarret est une rivière qui prend sa source dans le massif de l'Étoile, sous le sommet du Mont Julien, à la limite des communes d'Allauch et de Cadolive, et se jette dans l'Huveaune à Marseille. Sa longueur totale est de 21 kms. En 1954, le ruisseau s'étant peu à peu transformé en égout à ciel ouvert, Gaston Defferre, maire de Marseille, fait couvrir le lit du Jarret depuis Saint-Just jusqu'à la Timone. Sur son emplacement est construite une rocade urbaine à deux fois trois voies (boulevards Jean-Moulin, Sakakini, Françoise-Duparc, Maréchal-Juin). Cette « rocade du Jarret » a été ensuite prolongée au sud jusqu'au confluent avec l'Huveaune (boulevards Jean-Moulin, Rabatau, Schloesing), puis vers le nord-est jusqu'à la Rose en même temps que la construction de la ligne 1 du métro de Marseille (avenue Jean-Paul-Sartre). Pour les marseillais d'aujourd'hui, « le Jarret » n'est plus une rivière, mais un des principaux axes de circulation de la ville.

Emprunter traverse de Saint-Just

École Yavné : La communauté juive est très importante dans le quartier avec l'école mais aussi un centre communautaire et une synagogue. Le groupe scolaire Yavné (primaire, collège et lycée d'enseignement général) est un établissement juif d'enseignement privé qui date de plus d'un demi-siècle (1948) sous contrat d'association avec l'Etat. Pour la petite histoire et découvert par Mediapart, le procureur de Marseille a lancé une enquête préliminaire en avril 2014 sur les conditions d'attribution, le 17 juin 2013 soit neuf mois avant les municipales, d'une subvention de 250 000 euros par la Ville à la construction d'un gymnase au sein de l'école. La justice soupçonne un montage pour contourner le code de l'éducation. La subvention a été accordée à Provence sport culture, une association sans vraie activité ni adhérents mais dont les administrateurs sont très proches de l'école. Mais quand on sait que Daniel Sperling, adjoint UMP à l'état civil de Jean-Claude Gaudin est également membre du conseil d'administration de l'école où sont scolarisés ses enfants, on peut se poser des questions. Du coup, la Ville n'a pas versé la somme due.

Traverse des 4 chemins de Montolivet et boulevard Marius Richard

L'article 50 du règlement concernant les voitures de place peut donner l'idée de la situation de Montolivet. Les cochers qui conduisaient les voyageurs à ce village étaient autorisés à réduire la vitesse de leurs chevaux à 6 km/h alors que sur tous les autres points de la banlieue, elle ne devait pas être inférieure à 8 km/h.

Parc de la Moline

Le nom de la Moline vient de celui du village natal de l'ancien propriétaire. Ce parc de onze hectares est ouvert depuis septembre 2005. Créé pour masquer l'infrastructure de la voie rapide L2, le parc relie les quartiers environnants tout en conservant une liaison piétonne et cyclable du nord à l'est de la ville de La Fourragère (12^{ème}) et Frais Vallon (13^{ème}) sur 2,1 kilomètres de long. Son parti d'aménagement s'est orienté vers la réalisation d'un parc de campagne, avec pour objectif la préservation des ressources naturelles, la diminution des pollutions, et l'augmentation de la diversité et de la richesse biologique des espaces verts. Jardin potager, mare pédagogique, jardin à papillons, oliveraie, espaces de plantes aromatiques et médicinales y ont été créés. La vaste superficie permet de laisser subsister des prairies naturelles avec la flore et la faune traditionnelles des campagnes de ce type. Les arbres : amandiers, jujubiers, érables, chênes, sont conformes aux essences de la région. Deux aires sont équipées de jeux d'enfants. Au coeur du parc, la bastide Ranque, entièrement restaurée, accueille les associations et les Comités d'Intérêt de quartier de Montolivet et de Bois-Luzy, ainsi qu'un relais Nature destiné à l'éducation des enfants des classes maternelles et primaires sous la direction de l'AGARN (association de gestion et d'animation du Relais Nature).

Sortir du parc au fond par Allée des Primevères

Château de Bois Luzy (auberge de jeunesse)

Elle dispose d'un ensemble de plateaux sportifs (volley, basket, hand, foot, tennis), et est entouré d'un parc public. L'aménagement du domaine de Bois-Luzy qui comptait initialement 23 hectares avec pinèdes, vignes, oliviers et arbres fruitiers remonte au XVII^e siècle. Le château, dans sa forme actuelle, fut construit en 1861 par Louis Bazin, armateur, qui lui donna le nom de Bois-Luzy, Luzy étant le surnom de son épouse. L'entrée principale comportait des portails en fer forgé qui furent réutilisés au parc Amable Chanot. La mosaïque du hall central fut exécutée par une équipe de mosaïstes italiens, les mêmes qui réalisèrent les mosaïques de la Basilique de Notre Dame de la Garde. Le domaine fut vendue en 1925 à la Société Générale Foncière qui en fit le morcellement. Le château deviendra dans les années 30 propriété de la ville et fut aménagé en Maison de Repos pour la Police. En 1940, il fut réquisitionné et reçut successivement divers occupants, dont des unités de l'armée allemande jusqu'à sa destination actuelle : une auberge de Jeunesse dont la fréquentation oscille entre 12 000 et 15 000 nuitées par an. L'auberge dispose d'un ensemble de plateaux sportifs (volley, basket, hand, foot, tennis), et est entouré d'un parc public.

Rue de l'Aiguillette

C'est l'ex boulevard de la Turbine qui portait ce nom en raison de la présence d'une tour ronde dans laquelle était installée une turbine qui alimentait en eau le quartier. Elle a été rasée en 1960 à la construction du stade. L'autre tour est plus ancienne et a appartenu à la famille de Saint-Alary qui possédait aussi le château de Bois-Luzy. C'était probablement un poste de chasse ou un palombier (architecte Jean-Jacques Magné – 1792). Certains écrits attestent qu'entre les deux tours étaient tendus des filets pour capturer des oiseaux. Un peu plus haut dans le rue à l'angle du boulevard Marcel se trouvait une sous-station électrique de la compagnie générale française des tramways qui fournissait du courant aux lignes de banlieue et dont les bâtiments ont été transformés en habitations. Au terminus de Montolivet, une boîte à lettres privée recevait le courrier de la sous-station destinée au siège de la compagnie. Cette boîte à lettres était relevée par les traminots qui à leur tour déposaient le courrier dans une boîte, sur la Canebière, près de la rue Sénac.

Continuer par boulevard de la Mascotte et à gauche boulevard Charles Kaddouz

Rocailles au n°90

C'est au XIX^e siècle que des artisans maçons appelés « rocailleurs » réalisent des décors rustiques pour les habitations et les jardins grâce à un nouveau matériau : le ciment Portland. Ce ciment à prise relativement rapide a des qualités plastiques qui permettent alors de transformer un banal pavillon en petit palais, un abri en grotte merveilleuse. Fausses pierres, faux bois, culture populaire, charme et humour, la technique des rocailleurs a aussi permis aux propriétaires plus modestes de rêver. En France, il est possible de s'initier aux techniques de la rocaille lors d'une formation proposée par le Lycée des Métiers du Bâtiment de Felletin, le GRETA de la Creuse et la Chambre des Métiers et de l'Artisanat de la Creuse.

À droite au n°96 prendre Chemin des Sables Jaunes

Le nom provient des carrières de sable, couleur jaune doré, provenant d'un ban de tuf, exploitées autrefois sur la zone et utilisées pour l'embellissement des jardins. Rocaille au n°125.

Rue des Clématites

À droite rue du Groupe Scolaire : rocaille au n°18

À droite rue du Centre

Saint-Julien

À l'origine c'est le campus Julius, le camp de César, en 49 avant JC, au moment du siège de Marseille (Marseille avait choisi Pompée contre César). Au cours de la christianisation, Julius est devenu Julien avec l'église consacrée dès le XI^e siècle autour de laquelle le village s'est développé. Ce village aux rues étroites est blotti autour de son église, sur un rebord rocheux dominant la dépression des Caillols au sud. Son extension s'est faite au nord, autour du boulevard de la Comtesse, ainsi que le long de l'ancien chemin conduisant du centre de Marseille à Allauch par Saint-Barnabé et les Trois-Lucs. On y trouve encore des belles propriétés bourgeoises et quelques espaces verts, qui en font un quartier plutôt résidentiel, voisinant avec des ensembles de petites villas modestes datant du milieu du XX^e siècle. Pour le fun : Ancienne villa Mille roses ayant appartenu à Fernandel, avenue Fernandel.

En face Rue de la Pompe

À l'origine il y avait un puits de plus de 40 mètres de profondeur actionné par une roue à main. Ce puits, situé au milieu de la rue, a été bouché lors de l'arrivée de l'eau courante.

Rue des Fortifications

Le château de Saint-Julien, situé juste au dessus de l'église est achevé le 18 mai 1141 et porte le nom de "Castrum Juliani". Il est attribué à l'Evêque de Marseille par la Bulle du Pape Innocent II, du 18 mai 1141. Le rempart du village de Saint-Julien était encore visible en état au début du 20^{ème} siècle. Les murs ont été englobés depuis dans les maisons. Une partie de la tour et des salles voûtées sous l'enceinte peuvent être vues dans les immeubles de la rue Pierre Béranger.

Rue des Roches

Église Saint-Julien

Se basant sur le Cartulaire de St Victor, M. Jean Rambal souligne que l'église de St Julien daterait à l'origine de l'an 1057 mais n'a cessé depuis d'être agrandie et remaniée. Le clocher à campanile est doté de quatre cloches, dont un bourdon de 1694 classé Monument Historique.

À gauche Traverse du Canal et Traverse du Diable

Canal de Marseille

Le chemin campagnard suit le canal et domine Les Caillols. En bas, la Commanderie devenue centre Robert Louis-Dreyfus, le lieu d'entraînement des joueurs de l'OM depuis 1991. Le canal de Marseille est la principale source d'approvisionnement en eau potable de la ville de Marseille. D'une longueur de 80 kilomètres pour sa partie principale (160 kilomètres avec les dérivations dans la ville), il dessert l'intégralité des quartiers marseillais. Il a été construit au milieu du XIXe siècle en une quinzaine d'années sous la direction de l'ingénieur Franz Mayor de Montricher, amenant les eaux de la Durance dans la ville depuis le 8 juillet 1849. Jusqu'en 1970 et la construction du canal de Provence, il fut la source quasi unique d'alimentation en eau de la ville de Marseille et en fournit encore les deux-tiers de nos jours. Il est géré par la SEM depuis 1943 aujourd'hui transformée en GEM et détenu par Veolia dans le cadre d'une DSP.

À droite montée du Colombier
À gauche traverse des Caillols
À droite traverse de la Serviane

Monastère de la Serviane : Congrégation des Filles du Cœur de Jésus

C'est l'ex "château de la Serviane" que la fille du dernier propriétaire, Marie Deluil-Martiny (en religion Marie de Jésus), née à Marseille le 28 mai 1841, transforma en couvent en 1880 après s'être donnée irrévocablement à Dieu... Elle fonde la Congrégation des Filles du Cœur de Jésus, un ordre où les sœurs sont cloîtrées et vivent en quasi autarcie. Son destin croise celui de Louis Chave, né en 1862 à Gignac dans une famille de paysans pauvres. Orphelin à 10 ans, il est placé fin 1883 comme jardinier au couvent. Mère Marie de Jésus, le remerciera brusquement pour insuffisance dans son travail et dans son comportement. Louis Chave, qui avait épousé les théories anarchistes et notamment la « propagande par le fait », assassine Mère Marie de Jésus le 27 février 1884 dans le jardin du monastère et blesse sa seconde Léonie de Sorval. Mère Marie de Jésus est béatifiée par Jean-Paul II le 22 octobre 1989 à Saint Pierre de Rome. Elle repose dans la pinède qui entoure le monastère. Louis Chaves écrit une lettre datée du jour de l'assassinat au journal *L'Hydre anarchiste* dans laquelle il explique son geste et cherche à encourager ses compagnons à l'imiter. Il est tué dans la fusillade avec les gendarmes venus l'arrêter. Son geste est magnifié dans la presse anarchiste. Une souscription, je cite, « pour l'achat du revolver qui doit venger le compagnon Louis Chaves » est même lancée par *Le Droit social*.

Traverse Rampal : rocailles aux numéros 44 et 62.

À gauche traverse de la Martine

Anciennement chemin des Estrechs (étroit). La Martine était une propriété avec bastide qui est passée à la famille Pastré en 1809.

Ancienne Verrerie en contrebas

Ancienne verrerie qui alimentait notamment la brasserie Phénix aujourd'hui Heineken (bière et limonade Phénix – Panach' - Monaco). Vous vous souvenez peut-être du célèbre garçon de café, courant et portant un plateau sur lequel est posé le bock phénix de un litre.

Juste avant le rond-point, franchir à droite les plots en béton les longs des entrepôts

Traverse de la Montre

Il y avait un cadran solaire sur la maison à l'angle de la route de la Valentine et de la traverse. Il était encore visible en 1950 et a disparu lors de la réfection de la bâtisse, rasée en 1975.

Passer sous l'autoroute

Usine de la Montre

Panzani est la marque no 1 des pâtes alimentaires en France et no 2 en Europe. La société a été créée en 1940 par Jean Panzani et appartient depuis 2005 au groupe agro-alimentaire espagnol Ebro Foods. De fusion en fermeture, Panzani a fermé de nombreux sites à Marseille et dans la région, on peut citer par exemple l'usine Lustucru d'Arles en 2004. Les Grands Moulins Maurel à Saint-Marcel achetés en 2000 et revendus à NutriXo en 2008. Il reste dans les Bouches du Rhône l'usine de La Montre, la semoulerie de Bellevue à Saint-Just et celle du Littoral, l'usine Ferico (couscous Regia, Zakia et Ferrero) à Vitrolles. En 2006, Panzani a supprimé la moitié des emplois de l'usine de La Montre.

Traverse de la Planche

Il s'agissait à l'origine d'une planche faisant office de passerelle avec une rambarde pour enjambrer l'Huveaune. Une planche en travers du fleuve était aussi utilisée pour faire monter le niveau et apporter un peu plus d'eau au béal du moulin tout proche.

L'Huveaune

L'Huveaune est un fleuve côtier qui prend sa source dans le massif de la Sainte-Baume et se jette à Marseille dans la Mer Méditerranée, à proximité du Parc Borély. La longueur de son cours est de 48,4 km avec plusieurs affluents. Depuis 1986, la majeure partie du cours d'eau est déviée car il polluait les plages de la ville situées à proximité de son embouchure. Ses eaux sont maintenant traitées puis rejetées dans la calanque de Cortiou. L'Huveaune a retrouvé une eau nettement plus propre où sont revenues onze espèces de poissons différentes, et plusieurs espèces de canards, en particulier le colvert.

Gare et Ligne

La gare de Saint-Marcel est située sur la ligne de Marseille-Saint-Charles à Vintimille (frontière) située à l'est de la ville au point kilométrique 8,414, dans le 11^{ème} arrondissement, au bord de l'Huveaune, entre le village de Saint-Marcel au sud et le Petit Saint-Marcel au nord.

Elle est mise en service en 1858 par la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM). Elle est aujourd'hui desservie par des trains TER Paca. Elle a connu lors de sa création un intense trafic de marchandises aujourd'hui disparu, les derniers ayant été des wagons de blé pour les Grands Moulins Maurel.

Rue des Crottes

Déformation des grottes qui se trouvaient sur ce périmètre. Au n°14, façade d'un ancien presbytère bâti en 1732 vendu à la révolution comme bien national.

Rue du 10 Août

Il s'agit du 10 août 1792, date de l'abolition de la monarchie.

Église Saint-Marcel

Achevée en 1752, elle n'a été consacrée qu'en 1836. Les orgues du facteur marseillais d'origine polonaise François Mader et proviennent de l'abbaye de Saint-Victor. Elles ont été installées dans l'église en 1840. On compte 74 orgues fabriquées par Mader dans la région de Marseille à la fin du XIX^{ème} siècle.

Saint-Marcel

On disait au Moyen Âge que celui qui détenait les clés de Saint-Marcel détenait les clés de Marseille. Saint-Marcel est placé stratégiquement au cœur de la vallée de l'Huveaune avec le mont Saint-Cyr au sud (610 mètres), le plateau de la Tourette au centre et celui du Baou au nord. C'est sur le plateau de la Tourette que se sont installés les premiers habitants de Saint-Marcel, la vallée de l'Huveaune étant à l'époque, une vaste zone de marécages. Sur la colline d'en face était également implanté, à peu près à la même époque un oppidum gaulois, l'oppidum des Baous de Saint-Marcel (situé dans le 12^{ème} arrondissement). Aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle les travaux d'assèchement du fond de la vallée permettent aux habitants de descendre des hauteurs de Saint-Clair : C'est l'actuel quartier du « petit Saint-Marcel » qui se développe. Cette période se caractérise par un essor économique de la vallée, basé sur l'exploitation d'une industrie des moulins qui utilise la force motrice de l'eau. Jusqu'en 1722, le village jouit d'une relative indépendance vis à vis de Marseille : aux moines de Saint-Victor qui possédaient les terres, ont succédé des familles nobles. En 1722 les magistrats municipaux de Marseille annexent le village de Saint-Marcel qui perd donc son indépendance. Le 22 décembre 1789 Saint-Marcel devient chef lieu du 4^{ème} canton de Marseille. Avec la création de la route nationale 8, l'arrivée des eaux du canal de Marseille et la construction de la ligne de chemin de fer « Marseille-Vintimille » toute l'industrialisation de la vallée se développe. Des cultures maraîchères apparaissent et peu après, les premiers laitiers. La basse vallée de l'Huveaune est alors appelée « La Petite Normandie ». Les moulins qui utilisaient la force hydraulique s'équipent de machines à vapeur et se transforment en minoteries. C'est en 1905 que fut inaugurée la ligne de tramway jusqu'à la Barasse. À Saint-Marcel, le quotidien des habitants est rythmé pendant plusieurs décennies par les sirènes des usines, grandes pourvoyeuses d'emploi. Aujourd'hui, après la disparition une à une de ces usines (Nestlé, Panzani, Danone, Rivoire et Carret, Prior, Provalis, Saint-Marcel ferroviaires, Tuyaux BONA) la vallée est sinistrée.

À lire :

- Revue Marseille n°238 – octobre 2012 – « Marseille et ses Jardins ».
- Revue Marseille n°236 – mars 2012 – « Marseille, capitale de l'eau ».
- Les Rocailleurs - Architecture rustique des cimentiers marseillais (Institut Français d'Architecture).
- Les Rocailles, une architecture oubliée de Yves Gautey – éditions Mémoires Millénaires – octobre 2014.
- Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Benjamin Edme Charles Guérard.
- Marseille : Meurtre au Couvent – L'Anarchiste de Gignac » de Michel Metenier et Fernand Revilla.
- n°56 - Saint-Just mon village dans les années 30 é dité par Comité du Vieux Marseille – 4^{ème} trimestre 1992.

Quelques Sites :

- <http://www.marseillemairie11-12.fr/votre-mairie/vos-quartiers/saint-julien.html>
- <http://lecanaldemarseille.fr/j/>
- <http://rocailletcompagnie.blogspot.fr/>
- <http://les-amis-de-lhuveaune.eklablog.com/>
- <http://www.rives-et-cultures.com/>

Cartographie :

- Topo Guide GR 2013 Marseille- Provence.

Quelques Lieux :

- Marché Paysan de produits bio locaux tous les mardis matin devant le Conseil départemental.